

MODES PARISIENNES



CORSAGE DE RÉCEPTION, en mousseline de soie rose sur dessous de satin blanc. — Il est de forme blouse, plissé indéplissable, entrecoupé d'entre-deux de guipure et ouvert devant sur un plastron plissé en mousseline blanche ; des queues de zibeline forment un dentelé à mi corsage, bordent un col de guipure et sont disposées de manière à former une haute ceinture. Manche à coude recouverte de guipure jusqu'au milieu du bras, froncée dans le bas et garnie dans le haut de trois rangs de zibeline dentelée. Large nœud frisé au cou.

La Mode parisienne (excepté les chapeaux) est enseignée à la célèbre Académie de Coupe de Madame ETHIER, 88 rue St-Denis.

COURRIER FEMININ

Abordons aujourd'hui deux sujets qu'intéressent vivement les mères de famille. D'abord parlons des enfants rongeurs d'ongles.

C'est une classe d'enfants qui est très nombreuse.

Le Dr Bérillon a donné à ce stigmate et dégénérescence un nom barbare. Il l'appelle "onychophagie".

Il a établi fait curieux, c'est que cette habitude accompagne d'autres expressions de dégénérescence, par exemple les terreurs nocturnes, les tendances impulsives, l'incontinence d'urine, etc.

Mais il y a plus. Là où l'enfant passe, en général les ascendants ou les proches ont passé.

Ce qui paraît certain, c'est que l'onychophagie est plus fréquente dans les villes que dans les campagnes probablement parce que les enfants des villes sont doués d'un névrosisme exagéré.

Dans une école communale de Paris, sur 265 élèves examinés, on a trouvé 63 rongeurs d'ongles, soit 1 sur 5.

Dans un lycée, la proportion des rongeurs d'ongles est un peu moins élevée.

Prenons maintenant le département de l'Yonne. Nous ne trouvons plus que 3 rongeurs d'ongles. Dans une école mixte du même département, on signale 6 enfant ayant cette mauvaise habitude (20 000). Sur 21 filles, il y en a 3.

Un médecin a fait un relevé dans le département de Seine-et-Marne et, dans une école supérieure, a noté 52 élèves de 12 à 17 ans. Sur ce nombre, 16 se rongent les ongles.

Dans un établissement secondaire de jeunes filles, sur 207 élèves, 61 se rongent les ongles (15 des deux mains et les autres les ongles de l'une des deux mains).

Rongeurs de porte-plumes et rongeurs d'ongles sont cousins germains. C'est encore là une spécialité des filles.

Un instituteur d'une école de Paris signale que, sur 265 garçons, 13 mangent le bout de leurs porte-plumes, tandis que, dans un collège de de jeunes filles, la proportion s'élève à 59 pour 207.

Si ce n'était là qu'un tic plus ou moins inesthétique, il n'y aurait pas lieu de s'inquiéter ; mais c'est qu'il y a plus. La mauvaise habitude en question est susceptible de fatiguer et même d'épuiser l'enfant. Il faudra donc appliquer tous ces efforts à la corriger. C'est toute une surveillance à établir, c'est tout un système de rigueurs à mettre en œuvre. Il n'y a pas à hésiter, car il y va de la santé de l'enfant.

Il est sur le coin du feu, des pages où, en termes exquis, des écrivains charmants décrivent la poésie du bois crépitant et de la flamme qui s'élève en langues colorée dans le foyer.

Nous ne sommes pas ici pour faire de la poésie, mais de la bonne prose, de la prose vulgaire et pratique.

Or, c'est un véritable renversement des rôles que de laisser de tout jeunes enfants prendre l'habitude de se chauffer au coin du feu. Ceci est bon — et encore ! — pour les vieillards dont les échanges nutritifs sont faibles et dont, par suite, la peau est presque continuellement refroidie.

Dans certains cas il y a danger même à les laisser faire, par exemple si l'enfant est menacé de méningite ou de congestion cérébrale.

Le danger est d'autant plus grand si, au lieu de se faire un feu de bois, honnête et modéré, on a recours au coke ou à ces poêles mobiles qui donnent une chaleur lourde et suffocante.

De deux choses l'une :

Un enfant qui grelotte a un froid passager accidentel ou au contraire un froid de début de maladie.

Dans le premier, il faut le faire marcher, le faire courir ou le faire jouer. S'il résiste, s'il persiste à rester pelotonné sur lui-même et engourdi, c'est qu'il est malade ou sérieusement indisposé, et alors ce n'est pas au coin du feu qu'il faut le laisser, c'est dans son lit qu'il faut le mettre.

Le moins de feu possible dans la chambre des enfants, afin de les endurcir. Qu'il fait un froid de chien et qu'on soit obligé d'alimenter la cheminée de la chambre, au moins que cette température ne soit pas excessive et ne dépasse pas 12 à 15 degrés. Qu'on veille bien, du reste, quel que soit le temps, à aérer de temps à autre soit par l'ouverture large des fenêtres, soit par la mise en communication de la pièce des enfants avec les autres chambres.

Encore bien que, comme le conseille un éminent spécialiste, il y ait lieu d'endurcir les enfants, toutes les fois qu'ils sortiront de cette atmosphère chaude de la chambre pour aller au dehors, il y aura lieu de les habituer à fermer la bouche et à respirer par le nez. En effet, l'air qui a parcouru les fosses nasales, arrive dans la bouche échauffé et attiédi. C'est pour le dire en passant, un conseil à donner aussi aux petits cyclistes qui sortent par les temps frais du printemps ou de l'automne.

XXX.

BOB FAIT DES SIENNES



L'oncle. — Comment a-t-il dit, ton père, Bob ?

Bob. — Que de venir déjeuner si souvent, fallait que t'aies un rude toupet. J'savais, moi, qu't'avais plus de cheveux sur ta tête.